

# L'ART A LA BOUCHE

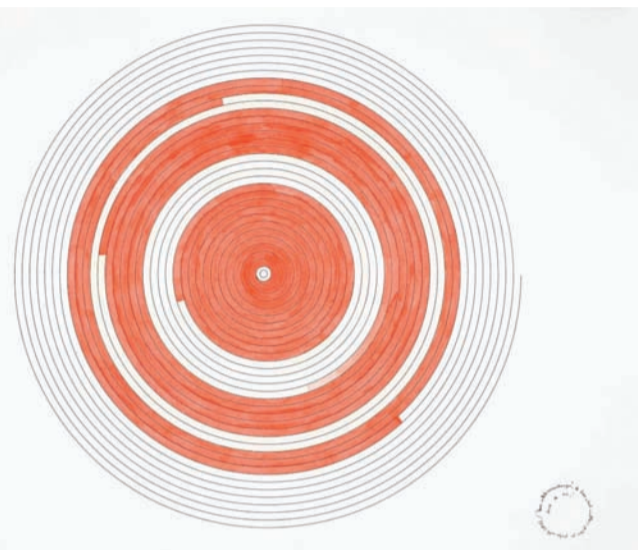
Si jadis la parole valait pour contrat, elle demeure aujourd'hui l'outil le plus efficace de transmission. Un outil puissant, pas toujours fiable, puisqu'elle autorise de nombreuses interprétations, des oublis, des distorsions parfois. A la Villa Arson, trois expositions apportent de l'eau au moulin à parole, selon trois approches sémantiques et artistiques.

La transmission est le pilier de ce que met en place le directeur de l'Ecole nationale supérieure d'art de la Villa Arson, Jean-Pierre Simon. Pour les artistes de la triple exposition en cours, pour ceux qui ont effectué là des résidences, pour les étudiants aussi, la notion de transmission et de parole a valu des mois, parfois des années de recherche et elle est, de façon plus globale, l'outil d'apprentissage et de transmission. Le commissaire de l'exposition et directeur du Centre d'art de la Villa Arson, Eric Mangion, insiste sur l'oralité, principe fondamental de ces projets artistiques.

**FröbelFröbeled.** Aurélien Froment développe et interprète dans son exposition, le travail de Friedrich Fröbel, pédagogue allemand du XIX<sup>e</sup> siècle dont les objets ludiques et pédagogiques ont fait le tour du monde et sont toujours un moyen d'apprentissage et de transmission aujourd'hui. La notion de jeu n'existait pas dans l'apprentissage et l'éducation avant qu'il ne crée ces objets à manipuler et à assembler. Il est également l'inventeur des Kindergärten, les actuels jardins d'enfants existant à travers le monde entier. L'utilisation des objets de Fröbel répondent à trois exigences fondatrices : les formes de la nature (ou de la vie), les formes de connaissance (géométrie, mathématiques et sciences) et les formes esthétiques (art). Par l'assemblage des formes apparaissent des objets du quotidien, des formes architecturales. Froment propose d'ajouter deux autres formes : les formes culturelles et les formes matérielles. D'après des images de gravures (extraites des manuels à l'usage des enseignants des Kindergärten), et des icônes de l'histoire de la photographie, il propose une série d'images esquissant un monde d'archétypes. Cette installation « sans mot, [est] une exposition en images qui invite le visiteur à opérer des liens entre les objets et leurs images projetées », explique l'artiste.

**Comment se faire raconter les guerres par un grand-père mort.** Jean-Yves Jouannais invente un rôle qu'aurait tenu son grand-père paternel. Comme

on l'imagine souvent, il s'est figuré des récits, des témoignages de guerre que son grand-père lui aurait raconté et aligne les mots – entrées – du camp lexical de la guerre. C'est le projet d'un livre qui n'existera jamais, annonce l'artiste, l'Encyclopédie des guerres, « un roman qui s'invente à force de citations et de collages. » Il se



Des récits ordinaires — 100 Mittellinienzeichnungen, de Franz Erhard Walther, portée par Jocelyn Wolff, Durée de vie 28'14

pose la question de la littérature produite par la guerre et imagine que ce grand-père aurait été un passionné de zoologie, naturaliste amateur, qui aurait répertorié les armes comme on répertorie les animaux : nomenclature, espèces et sous-espèces, écosystème, disparitions, prédateurs... Jouannais se prend au jeu de cette transmission inventée, et produit là une exposition très documentée, comme si tout ceci avait existé, comme si la transmission, qu'elle soit réelle ou fantasmée, pouvait vivre à travers les âges, quels qu'en soient les fondements et la véricité. Une sorte d'hommage arrangé, vivant.

**Des récits ordinaires.** Grégory Castéra, Yaël Kreplak et Franck Leibovici sont respectivement curateur, chercheuse dans l'analyse conversationnelle et artiste

poète. La complémentarité de leur spécialité offre une analyse complète de ce qu'apporte une discussion simple, comme au bistrot, sur des œuvres d'art. Le principe de leur travail consiste en l'observation et l'analyse de ce qui se dit, simplement et souvent en quelques secondes sur une œuvre. Les discussions entre amis n'abordent pas les caractéristiques techniques, ni les dimensions, ni tout ce qui apparaît sur des légendes d'œuvres exposées. En parlant de ce qu'on a vu, ne serait-ce que quelques secondes, on s'approprie une sensation, une réflexion et l'œuvre devient *attachée* à ce regard subjectif. En quatre propriétés, Castéra, Kreplak et Leibovici, analysent et classent les œuvres racontées à l'oral. Explications.

On s'attarde plus ou moins sur la description d'une œuvre, et c'est là c'est le premier axe : la durée. Le deuxième aspect réside dans l'analogie faite par quelqu'un dans la discussion : « Moi, ça me fait penser à... » ou « Est-ce que tu connais le travail de... ». Cette généalogie, cette famille de contextes est ici nommée *l'augmentation*. Le troisième aspect est celui des idées. A travers une œuvre sont appelées des notions plus large, comme la sexualité, la liberté, etc. Enfin, la quatrième propriété des œuvres à l'oral, c'est le temps de parole de chacun. Le design des conversations est parfois très distribué, c'est-à-dire que les gens échangent, il est

d'autres fois plus monolithique quand quelqu'un vient monologuer et ne laisse pas la place à d'autres idées.

Ces propriétés orales des œuvres ont été transcrites sous forme de dessins et sous forme de spirales comme des 33 tours qui figurent ces quatre propriétés. L'exposition propose en fin de visite de passer un peu de temps au bar, pour parler et boire un verre et les discussions qui s'y déroulent viennent enrichir les fonds déjà analysés par le trio. C'est ce qu'ils appellent *activer une œuvre*. Tous les éléments qui ont permis ces analyses sont exposés, les discussions peuvent être écoutées et lues et bien sûr, et il y a fort à parier que les discussions qu'occasionnent cette exposition vont *activer* leur travail. *Christine Parasote*

Jusqu'au 9 juin, Villa Arson, Nice.

## Visiteurs urbains

Le réseau Botox[s] fédère 18 lieux et centres d'art sur la Côte d'Azur. Comme chaque année avec le printemps, le réseau organise un parcours de visite d'expositions à Nice et invite de nouveaux lieux à venir s'inscrire dans ce circuit nocturne de l'art.

Si une journée suffisait à générer un important flux de visiteurs depuis 6 ans, les responsables du réseau Botox[s] ont voulu cette année ouvrir la proposition sur deux jours dès 15h (jusqu'à 20h le vendredi 9 mai et jusqu'à 22h

le samedi 10). Outre les centres et lieux d'art dédiés à l'art toute l'année, des hôtels, bars, restaurants et autres espaces culturels et populaires accueilleront des artistes et leur travail, pour montrer autrement la production contemporaine, pour aborder l'art avec simplicité et convivialité. Performances, projections, concerts et lectures feront se rencontrer artistes, producteurs d'art et publics, avec des rendez-vous tout le long du parcours. En clôture de ces deux journées, rendez-vous à Castel Plage pour une soirée festive et créative.

Les 9 et 10 mai, Nice. Soirée de clôture samedi 10 mai à 22h30 à Castel Plage, Nice

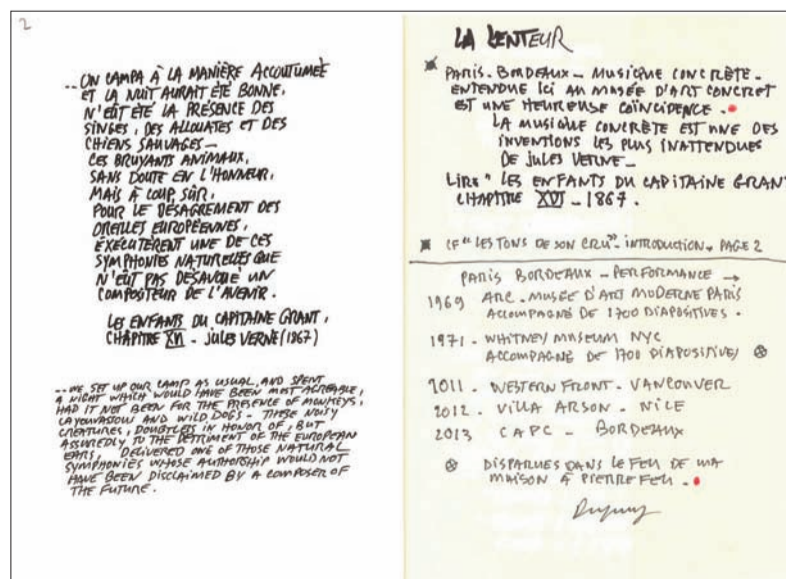
...  
**Espace A Vendre**  
 UN PEU PLUS DE 30 JOURS  
 SONT OFFERTS AUX ARTISTES  
 DE CETTE GALERIE DONT ON  
 CÉLÈBRE LES DIX ANS : UNE  
 EXPOSITION COMPULSIVE ET  
 ÉVOLUTIVE !

Jusqu'au 31 mai, Espace A Vendre, Nice.

## Apologie de la lenteur

« La lenteur se définit plus par son contraire que par elle-même », annonce l'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux dans la présentation de l'exposition en cours. Si la lenteur est par définition un temps étiré, un temps d'observation, il est aussi, comme le soulignait Albert Camus, « un lieu de transformation possible. » Concrètement, l'exposition collective proposée ici au Château de Mouans rassemble « des œuvres, des collaborations, des gestes qui se déploient sur des durées qui s'étirent vers des tentatives d'infini. » Ils sont neuf créateurs à poser la question du temps, dans un contexte social et économique où tout est chronophage, où tout est urgent. Avec leur projet, les artistes tentent de définir le temps ralenti, contre l'immédiateté, questionnant le rythme de travail de l'artiste même et abordant le lieu temporel à travers leurs réalisations. Parmi eux, Jean-Baptiste Farkas intervient également sur plusieurs lieux du réseau Botox[s], dans un projet fil conducteur nommé *Le Ralentisseur*, où il est question « d'agir avec une lenteur exagérée. » Si Fabienne Fulchéri de l'Espace de l'Art a choisi de se pencher sur la lenteur, il s'avère que de nombreux projets artistiques à travers le monde posent la question du temps et de la lenteur actuellement. C'est le signe que les artistes et ceux qui les promeuvent sentent le vent venir, peut-être avec un certain esprit visionnaire. Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, il faut prendre le temps de prendre le temps pour lentement aborder l'exposition et honorer les rendez-vous proposés en collaboration avec le créateur du Slow Made, Marc Bayard, ou encore avec Marie-Ange Guillemot – qui expose également, pour prendre le temps de se souvenir... CP

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, exposition Slow 206h. Samedi 31 mai 16h, Table Ronde Slowmo avec Marc Bayard et Jean-Baptiste Farkas. Dimanche 1<sup>er</sup> juin 15h, Réactivation du Salon blanc de transformation avec Marie-Ange Guillemot



Jean Dupuy, Extrait du livre *Jean Dupuy. Les tons de son cru (1968-2005)*, 2006 - FRAC Bourgogne et notes de l'artiste rédigées dans le cadre de l'exposition *Slow 206h* en mars 2014 © Jean Dupuy

## Silva Usta

Silva Usta est arménienne et a trouvé à Nice un haure de créativité. Elle y a créé, avec son compagnon Harvet, un lieu exceptionnel auquel nous nous sommes déjà intéressés : La Conciergerie. Elle y présente aussi bien le travail de jeunes talents en devenir – qui ont appris à son contact et celui d'Harvet les affres de la confrontation au marché –, que celui de talents confirmés qui n'avaient plus le goût d'affronter cette vindicte qui quelquefois est démouvant. Silva fait tout cela sans intérêt puisque La Conciergerie ne prend aucune commission sur les ventes, et même elle finance en achetant ou en faisant acheter par ses amis des œuvres pour mettre le pied à l'étrier.

Silva est aussi plasticienne, pensionnaire de la Villa Thiole où elle apprécie en particulier l'atelier de gravure et sa presse qu'elle trouve exceptionnelle. Elle y découvre les possibilités de la matière et de la couleur. Après 9 années de mosaïque, elle s'est lancée en 2009 dans la découpe du plexiglas, puis dans de nouvelles recherches. Cette exposition lui permet ainsi de nous faire partager son enthousiasme de « touche-à-tout », passant d'un médium à l'autre et trouvant dans « l'upcycling » des possibles à l'infini. Les *Peintures-empreintes* sont fondées sur le principe du positif et du négatif, jouent du contraste entre la couleur-force de la feuille et la transparence douce de l'empreinte, souvent réalisées sur calque. Les gravures, eaux-fortes, pointes sèches, soufre, aquatintes produisent des compositions tantôt symboliques, tantôt figuratives, comme la série des *Petits morceaux de femmes*. Le cabinet de *Farfelusités* nous invite à entrer dans son univers fantaisiste et pétillant à travers une installation en mouvement et une série de sculptures lumineuses invitant le spectateur à retrouver un peu de féerie de l'enfance. Créatrice de bijoux fantaisie, notamment à partir de la revalorisation d'objets, l'artiste pluridisciplinaire s'est lancée en 2013 dans la création de bijoux-sculptures en argent, pièces uniques incrustées de matériaux insolites et inhabituels. Silva sera l'invitée de sa propre galerie, histoire de partager en tant que créatrice sa joie de vivre, sa générosité, sa fantaisie et surtout sa liberté ! *MS*

Du 9 au 11 mai dans le cadre des Visiteurs du soir (organisé par le réseau Botox[s]). Vernissage le 8 Mai 2014 à 18h30

## La création photographiée

La Menuiserie a choisi d'évoquer, par le biais de quelques-uns de nos meilleurs photographes azuréens, les grands mouvements artistiques de la Riviera. On y retrouve ainsi les nouveaux réalistes et l'Ecole de Nice à travers les portraits de grands noms tels que Yves Klein, Arman, Raysse, Ben, César, Venet... de leur début à nos jours. A travers ces portraits, on aborde les personnages : leurs aventures, leurs histoires et leur intimité.

Exposition collective : Frédéric Altmann, François Fernandez, Ellen Fernex, Jean Ferrero, Jean-Paul Fouques, Jacques Godart, Béatrice Heyligers, Pierre-Louis Lacombe, Alain Malaval, Robert Mathey, Jean-Pierre Mirouze, Jacques Renoir, Bernard Taride, André Villers, Alkis Voliotis. Vernissage le 24 avril dès 18h, Menuiserie Galerie, 116 bd de la Madelein, Nice.

## ART ET CINEMA

### Patate mobile

L'association Il Etait un Truc invite régulièrement des réalisateurs bidouilleurs qui surfent sur les petites choses de la vie à coup de pâte à modeler et de montages vidéo. Cette fois, c'est Eric Bernaud qui viendra à la Villa Arson à Nice divulguer ses secrets de réalisations et ses techniques rudimentaires d'animation. Avec une prédilection pour la pâte à modeler, le dessin, les caractères en Letraset (ces petits papiers claque imprimés de lettres qu'on gratte au stylo pour décoller les caractères qui s'impriment sur votre feuille... voyez ?) et enfin les patates. C'est d'ailleurs avec des patates qu'il a réalisé des clips de prévention pour la Sécurité routière (à voir sur uimeo, cherchez "Road safety"). C'est lui aussi qui intervient pour Arte dans l'émission de courts métrages *Court Circuit*, où il présente *Système D*, atelier de fabrication maison à partir d'objets du quotidien avec de nombreuses techniques de tournage pour un monde tout petit (travelling corde à linge, épaulière...). Cet ingénieux et drôle de débrouillard sera donc présent à Nice pour deux journées d'atelier, en vue de la réalisation d'un clip pour le groupe La Doublure. Si vous aimez l'illusion d'optique, les simulacres et l'escamotage, si votre truc c'est la bidouille... vous serez bien là. *Christine Parasote*

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> mai de 9h à 18h. Villa Arson, Nice